

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 18 (1938)
Heft: 1

Artikel: L'industrie suisse de la paille et le marché français
Autor: Zwahlen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INDUSTRIE SUISSE DE LA PAILLE ET LE MARCHÉ FRANÇAIS

L'INDUSTRIE suisse des tresses pour la chapellerie, communément appelée « Industrie Argovienne de la paille », occupe une position de tout premier ordre dans l'univers de la mode. Ses produits sont employés dans les fabriques de chapeaux et les salons des modistes de tous les pays, sur tous les continents, et si le grand public ne les connaît que peu ou pas du tout, c'est qu'il se soucie en premier lieu du chapeau qu'il achète, puis de son fournisseur, parfois du fabricant et jamais de la provenance des produits mi-manufacturés qu'a utilisés ce dernier. C'est ainsi que l'Industrie Argovienne de la paille joue un rôle trop souvent ignoré, mais très important, dans la confection des chapeaux.

Elle débuta modestement comme industrie à domicile, mais, dès les premières années, son centre se fixa à Wohlen, village de la région du « Freiamt » dans le canton d'Argovie. Certains documents prouvent combien cette industrie est ancienne :

Déjà, en 1593, le Conseil de Zurich accordait un privilège pour la fabrication de « Schienhüte » ou chapeaux à larges bords (ils avaient 60 cm. de largeur, rappelaient la forme d'une roue, « eine Radschiene », d'où le nom de « Schienhüte » et étaient destinés à préserver du soleil les têtes des baigneurs du lac de Zurich).

Les livres de redevances du Cloître d'Hermetswill

mentionnent en 1643 des paiements en nature faits avec des chapeaux de paille fabriqués dans la région.

Une ordonnance de 1743, émanant de l'avoyer du Bas-Freiamt, indique que les marchands de paille tressée se sont plaints de ce que les tresseurs n'observaient pas la mesure de longueur prescrite

et que les personnes honorables auxquelles ils vendent ces tresses se trouvent être ainsi trompées et lésées.

D'autres documents font également allusion aux Foires de Pâques de Bremgarten et de Zurich, où les paysans argoviens allaient offrir les chapeaux de paille qu'ils avaient tressés pendant l'hiver.

Le nom d'Industrie Argovienne de la paille vient de ce que les tresses sont exclusivement confectionnées dans le canton d'Argovie et aussi qu'au début, la matière travaillée était uniquement la paille du seigle cultivé sur place. Mais dès que le tressage se mécanisa, on travailla toujours moins la paille, qui fut peu

à peu remplacée par le bois, le raphia, le cuba, les « lames » de coton, de soie et de ramie, le chanvre et le crin. Peu avant la guerre, apparut la soie artificielle, que ses multiples aspects et une teinture facile désignèrent pour occuper une place prépondérante dans cette industrie, place qu'elle occupe encore à ce jour. C'est en même temps l'utilisation du crin artificiel ou crinol, de la visca, de la

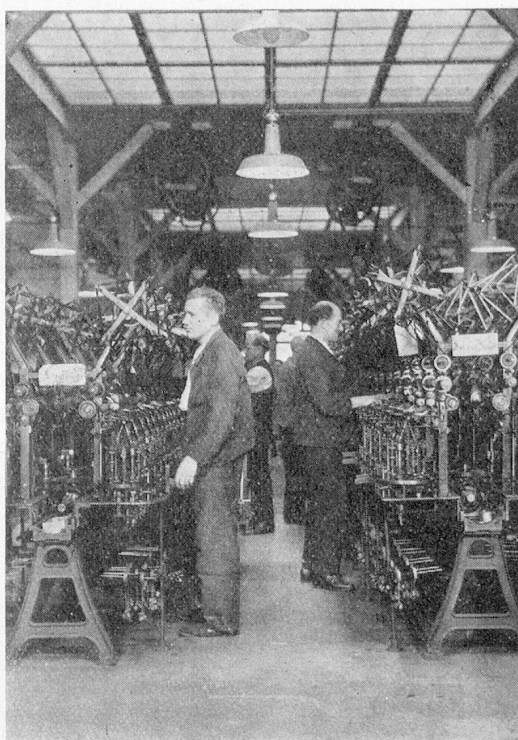


Photo J. Kissling, Zurich.

Métiers à tresser

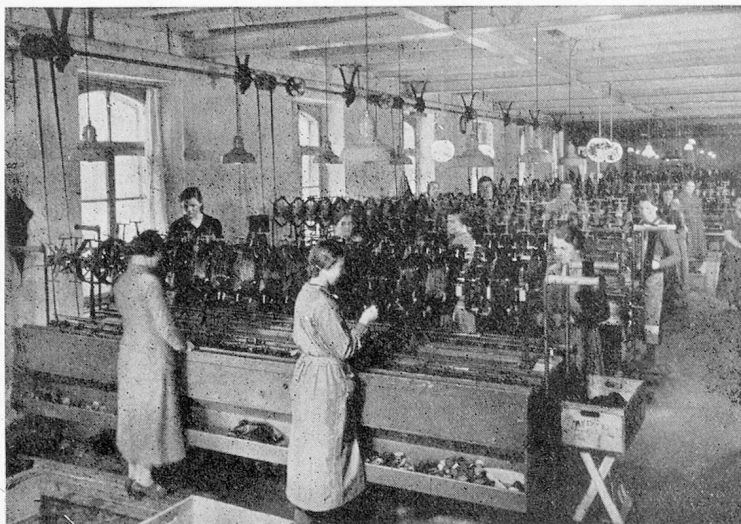


Photo J. Kissling, Zurich.

Dévidage

cellophane, de la pédaline, du néora, de la lisophane, des pontova, tava, saturne, etc..., qui prit, au cours des trente dernières années, un très grand essor et favorisa le tressage mécanique. Ces différentes matières ont joué un rôle décisif pendant de longues années et c'est spécialement le cas de la pédaline.

Dans plus de vingt fabriques d'importance diverse sont répartis plusieurs dizaines de milliers de métiers représentant un chiffre de plusieurs centaines de milliers de fuseaux. Malgré cette industrialisation très poussée, le travail à domicile n'a pas disparu. Bien qu'il ait beaucoup diminué d'importance, il occupe encore une place remarquable dans la confection des tresses à la main et des cloches tressées à la main également.

Parallèlement à l'industrie des tresses, la blanchisserie et la teinturerie se sont beaucoup développées à Wohlen pendant ces dernières décennies. Il n'est que de jeter un coup d'œil sur la vitrine d'une modiste pour se rendre compte du rôle important que les couleurs jouent actuellement dans la mode. Ces industries annexes ont pris peu à peu une grande importance et on traite les produits exotiques, aussi bien que les matières premières et les tresses fabriquées à Wohlen.

L'hiver est la période de grande activité pour cette industrie qui emploie alors 6.000 ouvriers. Le chiffre est peu important en lui-même, mais il représente une grande partie de la population de cette contrée agricole.

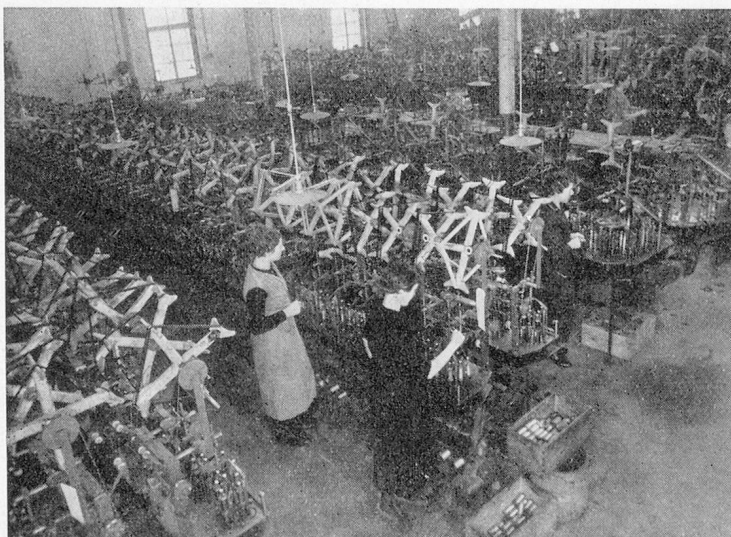
Une telle industrie de luxe n'a guère de possibilités d'écoulement en Suisse ; c'est pourquoi, dès qu'elle se développa un peu, il lui fallut vivre de ses exportations. Le principe selon lequel les dernières phases de la fabrication d'un article de mode doivent être accomplies, de préférence, dans le lieu même où il sera vendu, trouve une application très large dans l'industrie des tresses pour la chapellerie. En effet, les produits de Wohlen sont,

presque sans exception et depuis deux cents ans déjà, exportés dans les grandes villes et les capitales de la mode telles que Paris, Vienne, Londres, Berlin, New-York, etc..., où les tresses sont transformées en chapeaux dans les fabriques ou assemblées par les mains habiles des modistes pour former les créations les plus variées.

Lorsque l'industrie en était à ses débuts, les fabricants apportaient eux-mêmes les tresses dans les grandes villes étrangères, allant à pied, en des voyages qui duraient parfois des semaines. Aujourd'hui, les transports se font par chemins de fer

Métiers à tresser

Photo J. Kissling, Zurich.



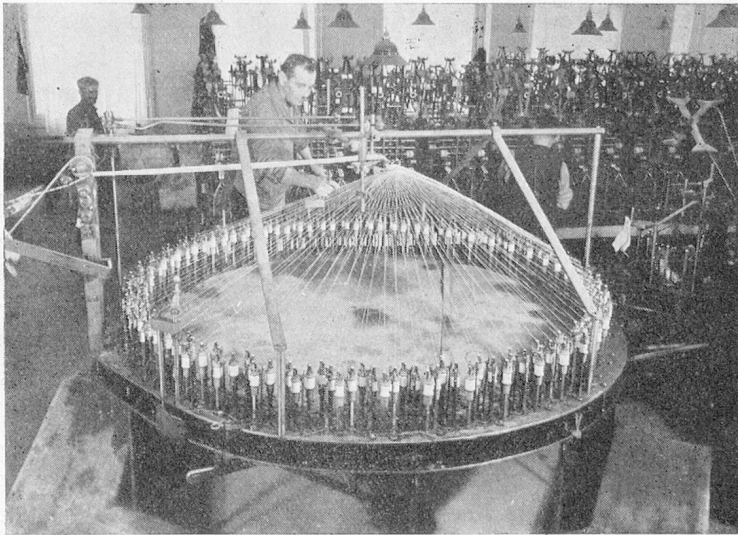


Photo J. Kissling, Zurich.

Métier à tresser à très grand nombre de fuseaux

ou par bateaux, et aussi par avions, pendant la saison.

Au cours des siècles, il va sans dire que de grandes modifications ont été apportées dans la manière d'écouler les tresses pour la chapellerie. Tandis qu'autrefois les fabricants suisses et les exportateurs allaient voir personnellement presque toute leur clientèle étrangère, l'industrie travaille aujourd'hui avec un nombreux personnel de voyageurs et de représentants. Sur les divers marchés étrangers nous avons aujourd'hui plus de 600 représentants occupés à la vente de nos produits; il y a aussi, dans les centres de la mode, Paris et Londres, diverses maisons affiliées à celles de Wohlen et ayant des organisations de vente très étendues. Il va sans dire que les propriétaires et les directeurs des entreprises suisses de l'industrie des tresses pour la chapellerie ne renoncent pas aujourd'hui à vouer leurs soins les plus attentifs aux rapports personnels et à la prise de contact avec leurs liens étrangers et c'est dans ce but qu'ils effectuent périodiquement des voyages s'étendant souvent à tous les continents.

On se demande — et cette question n'est pas sans intérêt — comment il se fait que dans une contrée rurale de la Suisse, éloignée des grands

centres de la mode, une industrie de luxe aussi spécialisée ait pu, non seulement se maintenir pendant plus de trois siècles, mais qu'elle soit arrivée, dans ces dernières années, à occuper une place prépondérante sur le marché mondial? L'industrie des tresses pour la chapellerie est saisonnière, subordonnée aux exigences de la mode et plutôt confinée aux mois d'hiver: d'octobre à mars. Les facteurs nécessaires à l'occupation d'une population ouvrière proprement dite, ayant besoin de gagner son salaire toute l'année, manquent donc et c'est pour ce motif que les conditions d'existence dans de grandes villes ou dans le voisinage de celles-ci ne

seraient pas favorables à la fabrication des tresses pour la chapellerie. Ces conditions d'existence se trouvent, par contre, réunies d'une façon idéale à Wohlen où la grande majorité de la population travaille pendant l'été dans de petites entreprises agricoles et loue pendant l'hiver ses services à l'industrie des tresses. Grâce à cette double activité professionnelle, elle se fait un bon revenu. Sans ce caractère bilatéral de l'économie de la contrée, il ne serait pas possible à l'industrie de la paille de satisfaire ses besoins saisonniers et constamment changeants en main-d'œuvre expérimentée.

Pliage

Photo J. Kissling, Zurich.



Ce qui, toutefois, a causé le succès de cette fabrication argovienne dans le domaine de la mode, plus qu'aucun autre soumis à des changements perpétuels, c'est, avant tout, l'énergie et l'esprit d'entreprise des fabricants et des commerçants de cette industrie. Ce fut justement la lutte ardue et continuelle contre une concurrence étrangère, travaillant parfois à des conditions beaucoup plus favorables, qui n'a jamais permis aux industriels suisses du tressage de se reposer sur les succès obtenus, mais qui les a sans cesse éperonnés et poussés à faire de nouveaux efforts, à prendre de nouvelles initiatives. On a déjà reconnu depuis très longtemps que les possibilités d'existence de l'industrie suisse des tresses pour la chapellerie dépendaient de la fabrication de produits d'une qualité très élevée, de la création constante de nouveautés et aussi de l'organisation rationnelle de la production. Déjà, à l'époque du travail à la main et à domicile, des écoles de tressage furent créées, ayant pour but de former une main-d'œuvre qualifiée. Plus tard, sous le régime de l'industrialisation, on voua une grande attention à la formation du personnel technique. Les installations de machines furent continuellement améliorées et modernisées. Il n'est pas superflu de mentionner, à ce propos, que des inventions importantes, dans le domaine de la construction des métiers à tresser et des appareils auxiliaires, sont nées de l'industrie suisse du tressage. La plus grande attention fut vouée également aux matières premières et aux produits manufacturés servant à la fabrication des tresses. La plupart des matières premières à tresser, utilisées aujourd'hui, sont dues au génie inventif suisse ou, du moins, elles ont trouvé, pour la première fois, leur utilisation pratique dans l'industrie suisse du tressage.

Mais la force véritable de cette industrie a été de tout temps la création de nouveautés et l'on peut dire, sans exagération, que jusqu'ici, elle s'est distinguée dans ce domaine.

Nous avons déjà indiqué que les fabricants suisses de tresses se sont efforcés, depuis toujours, de demeurer en étroit contact avec les différents centres de la mode et avec Paris très spécialement. C'est dans cette capitale que les futurs chefs des fabriques suisses de tresses viennent s'initier aux

secrets de la mode parisienne. Plus tard, ils y reviennent pour demeurer au courant des changements survenus entre temps et, s'ils prennent l'initiative de lancer un nouveau produit, ils le soumettent, au préalable, à ceux qui seront amenés à l'utiliser et le présentent dans les seuls journaux de mode paraissant à Paris. Dans ces conditions, faut-il s'étonner s'il existe, non seulement des relations d'affaires, mais également des liens d'amitié entre la grande métropole des bords de la Seine et la petite localité de Wohlen en Argovie, appelée en Suisse le « petit Paris »?

Le marché français revêt une importance considérable pour l'industrie suisse de la paille, tant en raison des ventes que des achats qu'elle y fait.

Pour ce qui est des exportations en France de tresses suisse, laissons parler ici les statistiques suivantes :

Saisons	Exportations des tresses suisses	
	dans tous les pays	en France seulement
	Frs. s.	Frs. s.
1925-1926.. .. .	27.402.660.—	1.841.366.—
1926-1927	32.259.373.—	2.041.967.—
1927-1928	31.396.913.—	2.224.432.—
1928-1929	35.732.660.—	2.552.467.—
1929-1930	45.878.556.—	4.203.843.—
1930-1931	45.614.167.—	7.232.790.—
1931-1932	25.876.325.—	5.541.745.—
1932-1933	19.913.507.—	4.638.916.—
1933-1934	13.309.874.—	2.711.298.—
1934-1935	10.508.512.—	1.483.857.—
1935-1936	10.583.704.—	1.770.604.—
1936-1937	15.960.405.—	2.934.278.—

En outre, de nombreuses affaires sont conclues à Paris avec des acheteurs d'outre-mer par l'intermédiaire des commissionnaires résidant dans cette ville.

Pour ce qui est des achats que fait en France l'industrie suisse des tresses, il ne faut pas oublier que, pendant des années, ce pays a été le fournisseur exclusif du papier de viscose transparent, connu sous le nom de « cellophane », utilisé en grandes quantités dans la fabrication des tresses pour la chapellerie. D'autres matières premières et des produits semi-ouvrés, ainsi que des machines et des appareils, sont importés de France. Malheureusement, des statistiques de ces achats ne sont pas établies, mais certaines années, ils se sont

élevés à plusieurs millions de francs suisses et leur valeur a atteint, à un moment donné, le double de celle des exportations de tresses vers la France.

Cette industrie, comme toutes les autres du même genre, est très dépendante des fluctuations

la mode vers le chapeau confectionné avec des tresses, les conditions de vente sur le marché français sont améliorées de façon très satisfaisante.

Tout nous pousse à croire que cette reprise va encore s'accroître pour le plus grand bien des relations économiques franco-



de la mode et, par conséquent, aux périodes de prospérité succèdent inévitablement des périodes de stagnation. Une des crises les plus graves de cette industrie est celle des années 1932 à 1936. Elle fut provoquée non seulement par le désintéressement de la mode, mais également et dans une mesure tout aussi forte, par la mauvaise situation économique dans le monde. Depuis la dévaluation du franc suisse (septembre 1936), qui coïncida très heureusement avec une nouvelle orientation de

Chapeau en tresse suisse, fabriqué et garni à Paris

suisse et plus spécialement des nombreux industriels et commerçants qui, dans l'un et l'autre pays, sont grandement intéressés à la prospérité de l'industrie argovienne des tresses pour la chapellerie

que nous avons essayé, au cours de cette brève étude, de situer dans le temps et dans l'espace, pour l'orientation des lecteurs de la « Revue Economique Franco-Suisse ».

ZWAHLEN,

Secrétaire du Syndicat des Fabricants Argoviens de tresses pour la chapellerie.